

## Psychanalyse en extension : les Lieux d'Accueil Enfants-Parents

Transcription du podcast (épisode 4) de Daniel Olivier.

### *Préalable*

Auto-présentation de Daniel Olivier : son engagement et implication dans les lieux d'accueil pour enfants. Il est l'un des fondateurs du lieu *Ricochet* à Caen, au début des années 80.

Depuis 2003, il anime avec Marie Chapelle un séminaire de formation à l'accueil.

En 2023, il publie avec Marie Chapelle : *La psychanalyse dans les lieux d'accueil : on peut s'en passer à condition de s'en servir.*

### *Verbatim*

*(les mots en caractères gras ont été soulignés par les transcripteurs)*

### **Quels sont les principes qui structurent les lieux d'accueil et définissent leur cadre éthique ?**

Le cadre du lieu d'accueil et les points fondamentaux découlent, sont, un effet d'une causalité théorique. J'en fais là un des axes de la difficulté de la transmission puisque parfois on se précipite à transmettre les points de cadre mais on fait l'impasse le plus souvent sur ce qui a organisé théoriquement et éthiquement ces points fondamentaux de cadre. C'est pour ça que, dans notre séminaire, nous avons décidé depuis maintenant 6 ou 7 ans, de ne pas démarrer par le cadre et les fondamentaux mais de **démarrer par les conditions théoriques qui ont produit** (nous semble-t-il chez Dolto) **la pertinence d'inventer un tel cadre.**

Donc il y a **deux axes théoriques prioritaires, je dirai "fondamentaux"** (selon nous) **que sont l'image inconsciente du corps et les castrations symboligènes humanisantes.** Je ne vais pas le développer mais disons qu'**autour de l'image inconsciente du corps** il y a quelque chose qu'elle vient ancrer sur comment le corps est éprouvé par les affects, les paroles, et ce dès le premier jour, comment il y a quelque chose qui vient s'engrammer dans un corps, qui fait que cet être de communication ne communique pas uniquement par la parole, bien évidemment, par le langage ou alors par le langage global, c'est-à-dire le langage du corps et tous les éléments qui participent à la communication. Et cela c'est vrai non pas seulement dès les premiers jours mais peut-être bien avant encore. C'est pour ça que certains ont fait dire à Dolto que, pour elle, le sujet était toujours déjà là.

Donc cette idée-là, très importante, de cet archaïque qui est déjà en mouvement de pensée, en mouvement de vie psychique.

Et puis, **deuxième élément, ce sont les castrations symboligènes humanisantes** : ce sont les conditions de ce qu'elle appelle «**l'allant devenant grand**» **c'est-à-dire de grandir.** Pour elle, il y a vraiment quelque chose à voir entre la capacité de renoncer à quelque chose pour accéder à quelque chose de supérieur. Et grandir, c'est ça. L'inverse, si on voulait ne pas renoncer et accéder à quelque chose de supérieur, serait ce qu'on appelle la jouissance, dans nos termes, et c'est ce qui mène à des impasses, des impasses de vie, voire à des symptômes, à des troubles du comportement ou de la

personnalité, et qu'on peut décrire notamment du côté des addictions qui viennent combler quelque chose.

Donc ces deux axes théoriques que je brosse de façon absolument insatisfaisante, mais on y reviendra peut-être, viennent organiser un cadre. **Et ce cadre, il est basé autour de « lieu de rencontre » et non pas « lieu d'accueil ».** Lieux de rencontre : ce sont des hommes et des femmes et des enfants qui rencontrent d'autres enfants et d'autres adultes, hommes et femmes, et **cette rencontre-là elle est médiatisée, régulée, soutenue par une équipe d'accueil.**

Donc, premier élément : **l'enfant reste accompagné. Ça, c'est le premier point fondamental.**

Le deuxième point fondamental qui fait tenir le dispositif c'est ce qu'on appelle dans notre jargon **l'anonymat** c'est-à-dire le fait que ce qui se passe, qui se dit, qui se joue dans ces lieux sont dans **l'ici et maintenant du lieu** et ne sortent pas du lieu. Ce qui fait que pour les gens qui fréquentent ces lieux, il y a **une liberté « d'utilisation » du lieu** (le mot n'est peut-être pas très riche, mais c'est quand même de cela dont il s'agit). Ce qui fait que la fréquentation de ce lieu est d'**une très grande simplicité** : il n'y a pas d'inscription, on vient quand on veut, on part quand on veut dans le cadre des horaires proposés par une équipe. Et on sait qu'ici, ce qui va être dit ne sera transmis, je dirais "la tête sur le billot", nulle part ailleurs.

Donc premier point, l'enfant reste accompagné. Deuxième point, **la parole est radicalement libre et la confidentialité garantie** par le fait qu'il n'y a pas d'inscription et qu'il n'y a pas d'identification des gens qui viennent dans ce lieu.

Ce lieu a aussi été pensé pour les 0 -3 ans parce que, comme on vient de le dire, l'image du corps et les castrations symboligènes, c'est à 0-3 ans que se fondent la structure et l'épaississement de la vie psychique et notamment sur les tout premiers **protocoles de séparation** qui vont se mettre en œuvre pour **aller vers l'extérieur**, pour aller vers la cité.

La cité, c'est quoi ? La cité, c'est la halte-garderie, c'est la crèche, c'est l'école maternelle, c'est-à-dire le social. En accueillant ces enfants de 0 à 3 ans, on dit quelque chose de l'ordre « la socialisation dès la naissance ». Mais Dolto dans sa pratique, s'est rendue compte en accueillant des enfants de 8 ans, 10 ans, 12 ans, des adolescents et parfois aussi des adultes ( parce que vous le savez, on l'a déjà évoqué nous sommes tous des psychanalystes de l'enfance, c'est-à-dire que chaque histoire ne peut se comprendre qu'à partir de sa préhistoire), elle s'est rendue compte dans ses consultations de la répétition des problèmes de séparations, de ruptures, ce qui fait que les gens se séparaient en se perdant alors qu'on peut soutenir le fait qu'**on peut se séparer sans se perdre.**

Et donc, elle en a déduit avec quelques autres (je vais y revenir) que les conditions de sécurité pour rencontrer les autres devaient être organisées en amont par une rencontre faite avec un adulte tuteur sur lequel on peut s'appuyer. Donc, l'enfant dans un lieu d'accueil, dans un lieu de rencontre et de loisir, va faire l'expérience des autres, de l'altérité, de la cité, du hors-famille, **en sécurité puisqu'il peut s'appuyer sur la présence assurée, radicalement assurée, de sa mère**, son père, son oncle, sa tante, parfois son assistante maternelle (évidemment c'est une adulte auxiliaire parentale qui est tout à fait tuteur) et donc non seulement cet enfant va faire cette expérience et l'expérience de ses propres compétences relationnelles, mais les parents vont faire, en direct, l'expérience de la compétence relationnelle de cet enfant.

Ce qui fait que cette angoisse de la veille de la halte-garderie, c'est-à-dire de la séparation, de la veille de l'école, et bien, le parent comme l'enfant ont un petit matelas de

sécurité parce qu'ils ont déjà vécu cette rencontre et ils savent qu'ils peuvent mettre à disposition un certain nombre d'éléments dont on aurait pu ne pas les deviner si jamais on ne les avait pas vus. **Le coup de génie, c'est de préparer la séparation par une bonne rencontre.**

C'est pour ça que c'est très important de parler d'un **lieu de rencontre et de loisir parce que c'est autre chose qu'un accueil**, au sens où l'accueil pourrait être pensé comme des professionnels qui accueillent un public alors que là, c'est un **renversement : ce sont des personnes qui sont accueillies qui rencontrent d'autres accueillis** et qui rencontrent des professionnels de l'accueil, des gens formés à l'accueil et à l'écoute.

Un petit mot sur « loisir » parce que je parle de « rencontre et de loisir ». C'est un mot important parce que ce n'est pas un lieu de consultation, c'est pas un lieu de garde, c'est pas un lieu de conseil, c'est pas un lieu d'éducation, c'est pas un lieu de soutien à la parentalité comme objectif... mais **parce que ça n'a pas tous ces objectifs, on pense, dans l'après-coup, que ça a, malgré tout, justement tous ces effets.** Voilà, brosse très rapidement, le dispositif, le cadre avec des points vraiment fondamentaux (il y en a quelques autres sur lesquels je pourrai revenir).

On va s'attarder un peu sur **l'anonymat.**

Je voudrais d'abord préciser que **l'anonymat ne produit pas des rencontres anonymes.** Ce sont de vraies rencontres singulières, chargées d'émotion, chargées de tensions parfois . Mais l'anonymat, est du côté de la liberté de ne pas s'inscrire sous son patronyme dans ces lieux. Alors ça veut dire quoi ? Ça engage l'idée qu'il y a quelque chose qui nous échappe, **il y a quelque chose qui va échapper à tout le monde, puisqu'il n'y a pas de traces transmissibles de ces passages.** Et ça vient, me semble-t-il, chatouiller quelque chose de l'ordre du contrôle social dans lequel les populations sont rodées en quelque sorte, qui fait qu'à un moment il y a quelque chose qui peut se savoir de partout, de tout le monde, parce qu'ici ou là on a été étiqueté, épinglé, répertorié. Et ce lieu-là, cette **idée de l'anonymat dans la non-inscription administrative du patronyme rend une liberté inouïe aux personnes accueillies.** Et là, je crois que par rapport à un certain nombre d'élus, par rapport à un certain nombre de pouvoirs publics, par rapport à un certain nombre d'institutions, l'idée que des choses comme celles-ci puissent échapper est intolérable. Et, l'anonymat qui est à mon avis (avec évidemment le fait que l'enfant est accompagné) la pierre angulaire du dispositif, est d'une certaine façon ce qui en fait sa richesse, est aussi ce qui en est le plus critiqué et donc le plus remis en cause. C'est pour ça que tout à l'heure, je disais qu'on avait une longue expérience d'ouverture (la Maison Verte encore plus, bien évidemment) mais je crois qu'il faut qu'on soit vigilants sur la capacité de penser d'une façon un peu paresseuse que nous étions installés pour toujours et que nous [n']étions [pas] en danger. Je crois que cette question de l'anonymat qui est souvent remise en question, doit être soutenue, renouvelée dans les enjeux que représente le lieu et surtout le sens que ça a. Si jamais on proclame ou on déclame quelque chose du côté de l'anonymat, **il faut surtout en soutenir le sens et le pourquoi.** C'est vraiment la question de la **liberté.** Dans ces lieux, **un sujet rencontre un autre sujet, en dehors de toute récupération, de tout étiquetage administratif ou institutionnel.** Ça en fait un maquis tout-à-fait réjouissant et rassérénant. (Pas pour tout le monde !...).

***On peut constater que ces remises en cause de l'anonymat sont contemporaines du fait que la psychanalyse n'a jamais été aussi malmenée par les institutions. Ça***

***m'amène à poser la question : qu'est-ce que la psychanalyse a à voir avec les lieux d'accueil.***

Ta question est drôlement formulée, mais elle est souvent formulée comme ça. Je vais le dire de façon un peu lapidaire dans un premier temps : la psychanalyse n'a pas « à voir » avec les lieux d'accueil, **la psychanalyse dans ce qu'elle nous enseigne de l'écoute de l'inconscient, a produit (et est) une condition de l'inventivité de la Maison verte et donc des lieux de rencontre et de loisir** qui s'en inspirent. C'est à dire qu'elle « a à voir » pour autant qu'elle en est la cause, la cause idéologique dans le sens noble du terme. S'il n'y a pas de psychanalyse, il n'y a pas de lieux d'accueil. On ne peut pas se dire : «Tiens, bon bah, on va faire un lieu d'accueil, mais on ne va pas se référer à la psychanalyse». Ben, si on n'est pas référés à la psychanalyse, si on n'est pas référés à ce qu'on nous a enseignés sur l'écoute ou la saisine partielle du protocole inconscient à l'œuvre, **si on n'est pas à l'écoute de la dimension transgénérationnelle qui irrigue la vie psychique de chaque sujet, alors, le lieu d'accueil, le lieu de rencontre et de loisir perd son sens.** Donc, c'est pas, « Est-ce qu'on y ajouterait la psychanalyse ? », c'est que si on soustrait la psychanalyse (en sociologie on dirait que la psychanalyse est une condition constitutive de l'objet), ben, une condition constitutive, si elle est ôtée, l'objet n'existe plus. Le rapport, il est immédiat, il est totalement articulé. Et c'est cette expérience de la psychanalyse et de la consultation qui a permis d'entendre et d'écouter les patients d'une certaine façon qui a amenée Dolto et quelques autres à créer ce dispositif. Donc évidemment, il y a des lieux qui ne sont pas référés à la psychanalyse mais ceux-là, de mon point de vue, sont d'une nature tout à fait différente. Et j'ai rien à redire puisque c'est leur affaire.

Un certain nombre de gens mènent la chose autrement. Nous, on ne peut se référer qu'à nos appuis théoriques et notre filiation, notre inspiration, et non pas notre duplication. Donc le rapport à la psychanalyse est immédiat : c'est une des applications de la psychanalyse en extension. Il y en a d'autres, j'ai parlé de la psychothérapie institutionnelle. La psychanalyse perfuse, engramme certaines institutions dans ce qu'il en est de l'écoute d'un sujet et donc c'est une autre forme d'extension de la psychanalyse. Et il y en a d'autres, dans certains types de consultations on voit bien que le rôle et la fonction de la psychanalyse sont présents.

***On vient de beaucoup parler du cadre de l'accueil, mais en fait on n'a pas encore vraiment parlé de l'action d'accueillir, de l'action de rencontrer. Comment pourrais-tu la définir ou la préciser cette action d'accueillir ?***

D'une certaine façon, je dirais que ce n'est **pas une action, c'est une position**. Parce que justement dans "action" il y a "intervention", alors que là, on ferait un pas de côté par rapport à la clinique de l'accueil, à la clinique de l'écoute. Dolto disait : **" l'accueil, c'est écouter dans un lieu"**. Je crois qu'on ne peut pas dire tellement mieux que comme ça. Je décrirais la position de la personne d'accueil, comme de l'ordre de la concavité, de l'écoute en creux, càd qu'il y a quelque chose de la disponibilité à l'autre, quelque chose de l'ouverture à l'ouverture de l'autre. C'est la question de l'ouverture psychique et du sujet qui accepte justement d'écouter quelque chose de ce que l'autre a à nous dire. Et on est dans un rapport inversé puisqu'on pense, comme disait Lacan, "ne sachant pas qu'ils savaient, ils croyaient ignorer" et bien on pense que les parents, les adultes, en savent beaucoup plus que ce qu'ils veulent bien dire, que plutôt que de se situer en professionnels de la profession qui vont les inonder de conseils ou de remarques, on va travailler à développer leurs compétences internes qui sont inhibées, qui sont évincées

pour un certain nombre de raisons très plurielles et singulières. **Freud disait : “Mes patients, je les enrichis de ce qu'ils portent en eux”**. Eh bien, je pense que c'est quelque chose comme cela qu'on essaie de faire en tant qu'accueillant.

Et puis, on le fait à plusieurs. C'est-à-dire que ce qui est opérant dans la disposition de l'écoute et de l'accueil, c'est qu'on est **une équipe**. Et c'est pas un super héros, c'est pas un super intervenant. Non, c'est un travail d'équipe, une pluralité de l'équipe, une hétérogénéité parce que dans ces équipes, il y a des hommes, des femmes, des jeunes, des anciens, des gens qui viennent de formations très différentes. **Voilà pourquoi je parle de personnes d'accueil et non pas d'accueillants**. Parce que la personne est faite de son histoire, de sa formation, de son expérience professionnelle, ça c'est la personne. Et puis, ce qu'on a en commun, c'est l'idée de l'accueil. Une éthique du sujet, parce ce qu'il y a en commun entre la psychanalyse et l'accueil, c'est l'éthique du sujet, c'est l'éthique du sujet de l'inconscient. La personne d'accueil, elle est dans sa singularité entre personnes et elle met au compte du collectif son singulier. Donc, **personne d'accueil c'est vraiment une position de promotion du sujet**, et quand je parle du sujet c'est du sujet-enfant et du sujet- adulte et je dirais du sujet-accueillant. C'est vraiment de ce côté-là ! Et on laisse se déployer, et on permet parfois que se déploient la singularité et la créativité des adultes pour répondre et fonder leurs propres questions et leurs propres réponses.

***(21') Tu viens de parler de la règle de 3 : il y a 1 enfant, il y a 1 parent, 1 personne d'accueil. Dolto parle de relance de 3 infantiles. Les adultes aussi sont accueillis...***

Petite précision, c'est pas la relance, c'est la *rencontre* de 3 infantiles. P. Trotobas en parle dans le livre écrit avec F. Aubourg. C'est très précieux, nous sommes tous des psychanalystes de l'infantile. L'enfant est accueilli, les adultes sont accueillis mais aussi les accueillants... Dans cette place, on y trouve beaucoup, on y reçoit beaucoup. C'est ce que disait Marcel Mauss : « On donne, on reçoit et on rend ». Il y a vraiment qq chose de l'échange et de la fécondité de cet échange où chacun est nourri de cette rencontre.

C'est là l'horizontalité de la proposition : chacun vient apporter sa quote-part dans l'échange et non la verticalité où il y aurait un professionnel qui va apporter la messe...Bien sûr, il y a un cadre qui vient assurer la sécurité de chacun : de l'équipe, de l'enfant, de l'adulte, à partir de laquelle on peut lâcher quelque chose de ses questions, de ses émois, voire même de ce que Lacan appelait "ce qu'on a d'horrible en nous". Dans ce lieu, on peut la déposer, cette partie sombre. Parce que dans ce lieu, on ne va pas être stigmatisé, jugé. On va la travailler, la transformer, elle va être nettoyée de quelques petites aspérités.

Les parents viennent déposer...ils le disent souvent : « Ce que je vous dis là, je l'ai jamais dit à personne ». Quelque chose de l'ordre de la sécurité se répète : la sécurité du lieu, la sécurité de l'équipe, la sécurité du dispositif. Tout ça, c'est un dispositif incarné par des gens.

***Trois mots balisent la question de la position de l'accueillant : la subtilité, l'intranquillité, l'humilité...Peux-tu préciser ?***

La subtilité...Dans notre travail d'écoute, de parole, de rencontre...dans chaque question, il y a 2 versants : un versant du côté de comprendre et de se laisser aspirer par une réponse qui sera bienvenue parce que les gens souhaitent des réponses... la subtilité

c'est de ne pas répondre en ayant l'extraordinaire vigilance de ne pas laisser choir les gens ...càd : comment être très présent sans être intervenant.

### ***Ni interventionnisme, ni observation ?***

... et certainement pas la neutralité molle.

Ils viennent s'adresser à nous, ils attendent quelque chose, une présence qui vient reconnaître une question. Un désir, ça s'accomplit pas, ça se reconnaît. Eh bien, une question dans ces lieux, ça se reconnaît. Leur difficulté, leur souffrance, il ne s'agit pas de les colmater, de les masquer mais de les reconnaître en tant que telle et ça, ça fait partie de la subtilité. On pourrait être tenté d'en faire beaucoup plus pour réparer...C'est eux qui vont se réparer, se restaurer, trouver les pistes... Être dans cette subtile proximité mais qui ne soit pas de la promiscuité...

### ***Dans cette subtilité, il y a aussi de l'humilité. J'aimerais que tu t'attardes sur l'intranquillité. Une vraie rencontre, ça remue l'ensemble des parties impliquées. Pourquoi mettre en exergue l'intranquillité ?***

Peut-être qu'on s'est appuyé là sur notre pratique d'analyste, quand on le devient, on n'est plus jamais tranquille. Il y a quelque chose qui est en jeu dans les sujets qu'on croise et qui n'est pas sans nous interpeller.

L'intranquillité dans les lieux d'accueil fait partie du dispositif. Pourquoi ? Nous avons renoncé au fonctionnement institutionnel du professionnel qui convoque des gens. Quand on vient accueillir, on ne sait pas qui on va accueillir, si on va accueillir 5 ou 10 enfants, quel type de question, quel type de jeux, on sait rien... quel type de souffrance va être exposée...

On arrive là en position de disponibilité, disponibilité à la surprise. C'est riche, mais pas tout à fait stabilisant, sécurisant.

Un des axes de la position, c'est l'improvisation permanente puisque on ne sait jamais ce qui va arriver, qui va venir. Le 2ème axe de l'intranquillité, c'est que des gens viennent, déposent parfois des choses assez lourdes, difficiles, mais nous ne sommes pas dans le cadre d'un suivi, nous sommes dans le cadre plutôt d'un dé-suivi et on ne peut pas garantir pour nous-mêmes, pour eux de reprise de ce qui a été déposé. Il n'y a pas le filet de sécurité que représente la continuité du travail, de la rencontre puisqu'ils ont cette liberté de venir une seule fois , ou tous les jours, toute leur vie si j'ose dire, plusieurs années ... beaucoup viennent une seule fois et on est intranquilles, on se demande : pourquoi ils ne reviennent pas ? Qu'est-ce qu'on a dit ? Alors que, si ça se trouve, c'est complètement extérieur à nous.

Heureusement que nous sommes une équipe pour partager toutes ces questions, pour partager cette intranquillité. C'est l'équipe qui fait qu'on peut soutenir un certain nombre d'informations. On doit reconnaître qu'il y a des gens pour qui on s'inquiète.

Heureusement cette intranquillité-là, on peut la partager à plusieurs. C'est ce qui nous permet de se mettre en situation d'écoute, de confidences lourdes. On n'est pas seul avec ces confidences, on sait qu'à un moment ou à un autre on pourra en reparler.

### ***Cette intranquillité, articulée à l'humilité et la subtilité qui est requise pour accueillir, nous fait mieux comprendre pourquoi la 1ère qualité que vous attribuez à la personne d'accueil, c'est l'ouverture psychique...***

Oui, il y a souvent eu un débat sur les conditions de possibilité pour être accueillant. Il y a quelques années, il fallait être psychanalyste...il nous en manquerait beaucoup de psychanalystes !

C'est une question à articuler à : comment on accueille un nouvel accueillant ? Comment on organise le protocole d'accueil de nouveaux accueillants

Avec les années... c'est tout à fait passionnant de participer au parcours de gens qui arrivent..., ce qui m'a intéressé dans les rencontres avec des accueillants, ce n'est pas qu'ils aient telle ou telle formation ou expérience, mais plutôt : dans ma rencontre avec eux, qu'est-ce que je ressens de leur disponibilité, de leur porosité psychique, de leur ouverture ? qui fait que l'autre la sent, et parce qu'il la sent, il pourra déposer quelque chose.

Les gens ne se trompent pas, s'ils sentent que c'est fermé, alors ils n'iront pas, ils ne déposeront pas. J'ai croisé beaucoup de collègues qui ne sont pas psychanalystes, qui n'ont pas fait de travail analytique, dont j'ai senti très tôt l'extraordinaire ouverture dans laquelle ils étaient, ils avaient produit cette ouverture je ne sais pas de quelle manière. J'ai vraiment fait l'expérience de l'ouverture psychique au-delà de la psychanalyse. C'est ça qu'il faut vérifier pour que les choses puissent circuler.

Si on fait un parallèle avec d'autres espaces : la médecine chinoise, le yoga..., il est toujours question de circulation. D'énergie dans la médecine chinoise, du souffle dans le yoga. La libido, c'est une question de circulation, d'aération, de mouvement et de rencontre et non pas d'immobilité.

De fait, la question de l'ouverture, dans ce qu'elle représente de possible à y déposer, est tout à fait fondatrice.

***C'est une autre manière de dire ce que vous écrivez : Accueillir c'est développer sa faculté à entendre, à se savoir, à sentir et aussi à avoir été en capacité de s'accueillir soi-même...***

Oui parce que si on a trop de points aveugles parce que la vie nous a réservé des fermetures et qu'on n'a pas pris le soin de les rouvrir, alors si on ne s'est pas accueilli nous -même à un moment, je ne vois pas comment on pourrait accueillir l'autre. C'est très important. Notre ouverture offre de la possibilité pour l'autre de déposer quelque chose. C'est tout à fait essentiel.

***(35') On va revenir à Françoise Dolto. Elle a souvent parlé de l'écoute-corps, l'écoute-cœur. C'est important de rappeler qu'apprendre à rencontrer, c'est apprendre à écouter ce qui se dit au-delà des mots.***

C'est ce que j'ai très rapidement ébauché en évoquant l'image inconsciente du corps. Je vous renvoie à « Tout est langage ». J'aime beaucoup ce que dit M-H Malandrin : « on écoute avec les yeux ». La communication, ça passe par tous les pores de la peau, par les sens. La communication passe par tous les sens, elle est basée sur la sensualité, le déploiement des sens ; il faut être dans cette position de ne pas seulement tendre l'oreille. Je dis parfois : « la psychanalyse, c'est de l'expression corporelle », parce que ça passe par le corps. **Il n'y a pas le corps d'un côté, le sujet de l'autre. Tout ça ne fait qu'un,**

**c'est le corps-sujet.** Tout nous dit quelque chose dans le corps. C'est pour ça que l'observation est un élément tout à fait important. Mais, tu parles de boucler ce travail de présentation sur les structures « Maison Verte », et je voudrais insister sur un point très important : dire que cette inventivité est le fruit d'une rencontre. Tout commence par une rencontre, mais je dirais une rencontre entre 2 espaces. Je pense que si la Maison Verte avait été le produit d'un groupe de psychanalystes, ç'eût été une tout autre chose, si ç'avait été le produit d'un groupe d'éducateurs spécialisés, ç'eût été toute autre chose. Je trouve que la fécondité, la pertinence, la créativité et la solidité du cadre, elle vient de cette rencontre entre la psychanalyse et l'éducation. On ne doit pas mésestimer le rôle qu'ont tenu les éducateurs dans la création de la Maison Verte. Marie-Hélène Malandrin avait des idées avant de rencontrer Françoise Dolto sur la question de l'accueil, de l'ici et maintenant, de l'anonymat. Il faut vraiment garder en mémoire que **cette inventivité est le produit d'une rencontre, d'un métissage pertinent et fécond entre 2 espaces qui s'articulent : la psychanalyse et l'éducation.**

**(38') On comprend qu'entre subtilité, humilité et intranquillité, l'accueil n'est pas une mince affaire. On peut se demander dans quel état d'esprit vous étiez à Ricochet, en 1986, juste avant d'ouvrir ?**

Après avoir rencontré l'équipe de la Maison Verte en 1982, nous avons mis 4 années avant d'ouvrir. L'ouverture, c'était le 24 octobre 1986. La veille j'ai eu un mouvement assez étonnant, tout d'un coup je me suis dit : en fait, comment on accueille véritablement ? Demain je vais me trouver en situation d'accueillir. J'en ai une idée et à la fois, je ne sais pas du tout ce qui va se passer. Et j'ai senti monter un peu plus que de l'anxiété, une tension qui ne s'arrêtait pas et je me suis autorisé à appeler Françoise Dolto pour lui demander 2-3 conseils et si elle accepterait de faire notre supervision.

Je l'ai appelée, je pensais absolument pas qu'elle allait répondre et quand elle a décroché, j'ai été un peu surpris. Je me suis présenté, j'ai parlé de ce désir de supervision. Elle m'a dit qu'elle ne se déplaçait plus. Elle m'a donné des noms et après je lui dis : on ouvre demain et je suis un peu fébrile. Je me suis autorisé à lui poser 1000 questions. Elle a répondu très patiemment et elle m'a enseigné ce jour-là quelque chose que j'essaie de maintenir. Elle avait déjà une santé un peu précaire, 75 /76 ans, et elle a pris le temps de passer 3/4 d'heure avec un jeune de province qu'elle ne connaissait pas. J'ai trouvé une disponibilité, une transmission, une capacité d'ouverture, d'accueil, extraordinaires et je me suis dit ce jour -là : si un jour je suis dans la position de pouvoir transmettre, il faudra que je m'en souviene... de son humilité et de sa disponibilité. Pour conclure elle m'a dit -et c'est de ça que je me souviens le plus : **« Écoutez, si à un moment vous ne savez pas, vous demandez aux enfants, eux, ils savent ».**

Elle m'a laissé là-dessus, et je crois que ça m'a bien servi pour me lancer dans cette affaire et acceptez l'idée qu'on ne savait pas et qu'on allait inventer, apprendre en accueillant et que c'est comme ça qu'on peut « s'y coller »

Ça me fait faire retour à notre première rencontre en 1982. Je m'étais autorisé à lui dire : mais alors, qu'est-ce qu'on peut faire comme formation pour devenir accueillant ?

Elle m'avait regardé en souriant et elle m'avait dit une chose qui a été le titre de mon séminaire : **« y a pas de formation d'accueillant, mais y a pas d'accueillant sans formation ».**

C'est vraiment une phrase tout à fait, pertinente, forte ; c'est cette phrase-là qui m'a permis de m'autoriser à lancer mon séminaire en 2003.

Après avoir rejoint l'équipe de l'IRAEC, je m'étais rendu compte de la **fragilité du dispositif, à quel point les points fondamentaux, les points de structure, les points de cadre étaient soit méconnus, soit évincés**, soit dans une confusion pour ces équipes qui s'inspiraient mais qui avaient perdu le fil de cette créativité.

J'ai donc proposé à l'ASPIC, association initiatrice de Ricochet, de lancer un séminaire avec des accueillants de Basse-Normandie, pour qu'on reprenne encore et toujours ces questions théoriques, ces questions éthiques et ces applications pratiques **à travers un cadre, un dispositif.**

C'est très important de se rendre compte **à quel point la vitalité, la créativité de ces lieux doit être sans arrêt réinterrogée, renouvelée, repensée, pas pour être modifiée mais pour être incarnée présentement**, dans ce qu'on est aujourd'hui, et maintenir quelque chose du vif de cette invention.

*(45') **Tout ce que tu viens d'évoquer sur la façon de réinterroger les principes mais aussi de les garantir dans leur éthique nous amène à porter le regard sur un fait paradoxal : il y a près de 2 500 LAEP en France et aujourd'hui cette profusion de lieux vient être percutée, les principes éthiques sont plus ou moins malmenés, parfois évincés, alors on se réjouit ou on s'inquiète ?***

Je dirais...on se réjouit que cette idée de lieux de rencontre et de loisir puisse s'installer durablement dans la cité, parce que ce sont des lieux de prévention, de socialisation qui participent à la construction de citoyens libres et créatifs, et dans ce sens, c'est un lieu politique, un lieu de résistance par rapport au plus de jouir qui caractérise notre époque. Mais on doit être d'une extraordinaire prudence pour mieux identifier ce que masque cette massivité de l'irruption des lieux d'accueil, et surtout avoir en tête qui les promeut.

Je ne suis pas inquiet pour les équipes qui, sur le terrain, sont prises de ce désir et le construisent pas à pas, singulièrement. Le plus souvent, ça donne des lieux tout à fait créatifs, tout à fait dans l'esprit de départ. Je suis plus inquiet quand ces lieux sont pensés par des institutions, des directions, des collectivités, de façon verticale qui n'ont pas pris le sens vraiment radical et créatif de ces lieux et qui l'impose à des équipes. C'est à dire qu'**ils en font un besoin alors que c'est une question de désir qu'il est essentiel de maintenir.** Dolto disait : les enfants sont des objets de besoin mais des sujets de désir. Les lieux imposés, l'expérience le prouve, ne tiennent pas dans la durée. L'enjeu n'est pas d'ouvrir, mais de durer et **la durée s'appuie sur une éthique et sur une équipe, une conviction forte d'individus, partagée avec d'autres individus et c'est cela qui produit une énergie qui va créer quelque chose, et non l'inverse.**

Ce dispositif est déployé en Argentine, au Brésil, en Ukraine, en Italie, en Géorgie... Cette idée qui était très isolée est en train, dans sa véracité et son originalité, de prendre racine partout dans le monde, quelle que soit la culture, **c'est la question de la transmission, de l'éducation, de la parentalité.**

**... Je préfère dire : comment être père ou /et comment être mère ? Plutôt que ce terme de parentalité, concept générique qui ne convient pas à la singularité de notre propos qui concerne l'éthique du sujet.**

*(50') **Tu viens d'évoquer comment être père ? Comment être mère ?... Ça m'amène à aborder un thème qu'on n'a fait que survoler et qui s'inscrit dans le mot loisir. Le***

***loisir renvoie au ludique, au jeu. Peux-tu accrocher un certain nombre de choses à ce terme de jeu dans le processus de construction d'un individu, dans le processus d'éducation et dans la relation parent-enfant ?***

Tu fais bien de rappeler ce terme fondateur. **Ce n'est pas un lieu d'activités mais un lieu de jeu.** Le jeu, ça va pas de soi. Il y a 2 axes : le jeu de l'enfant et jouer avec l'enfant. Pour Winnicott, le jeu est aussi important que le bain, le repas, dormir ... c'est un besoin fondamental. Le jeu participe à la séparation, à la distinction...Mettre du jeu entre les sujets, entre les objets, faire que quelque chose puisse glisser et non pas se frotter et se fondre, faire que ça communique ...Le jeu pour l'enfant, c'est aussi la capacité d'être bien avec soi-même. Ça veut dire que le jeu pose une question radicale, presque autant que l'angoisse de mort, c'est la question de la solitude. Comment se supporter dans cette radicale solitude, quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse pour s'en divertir. Et on fait bien de s'en divertir...Il n'empêche que nous sommes les uns et les autres dans une profonde solitude et **cette solitude, le jeu chez l'enfant va l'initier à bien la vivre.**

C'est bien qu'un enfant soit en appétit avec lui-même, en résonance avec lui-même et, de surcroît, rencontre l'autre dans son désir et ne soit pas dans ce besoin radical de rencontre parce que sa solitude serait insupportable. Le jeu de ce point de vue est fondateur du lieu, ce n'est pas une activité, c'est le jeu.

Et puis il y a un autre aspect du jeu qui est très important, c'est **comment on peut initier des adultes à jouer avec leur enfant.**

Pour beaucoup d'adultes, jouer avec l'enfant n'est pas évident. Ce qui nous paraît comme ça facile... mais jouer avec l'enfant, la fluidité psychique nécessaire, et très souvent, ils se prennent au jeu de jouer avec un autre enfant que le leur ...jouer avec l'enfant d'un autre c'est parfois plus facile, et il se passe plein de choses, l'enfant voit son père, sa mère jouer avec un autre enfant. **L'adulte réalise que c'est possible... ça peut faire transition, transmission, initiation...**

Et puis un dernier point puisque on a toujours parler du 3, pour l'accueillant, pour moi, notamment avec les enfants inhibés, sur la réserve, avec qui c'est difficile d'échanger, le jeu est un vecteur extraordinaire pour s'en approcher. Et puis, on a parlé transfert dans d'autres épisodes, là il peut s'agir, très ponctuellement de transfert sur une personne, un accueillant. Je voudrais témoigner de mon expérience : quand on a joué un temps assez important avec un enfant, il se construit une mémoire de ce jeu qui fait qu'il y a un avant et un après. Ça institue, ça enracine les conditions d'une vraie rencontre entre l'enfant et l'accueillant sur laquelle on pourra s'appuyer plus tard si c'est nécessaire, si l'occasion se présente. Quand on a joué très sérieusement, qu'on a partagé un moment de plaisir, de complicité, alors la rencontre va être modifiée définitivement et va ancrer quelque chose de très important.

***(57') A travers cet exemple du jeu, ça m'amène à évoquer quelque chose qu'on a approché mais qu'on n'a pas approfondi. C'est un lieu où on s'apprend. Les parents vont découvrir des choses de leur enfant qu'ils ignoraient et l'enfant aussi va découvrir son parent en train de parler avec d'autres adultes et il va découvrir peut-être une nouvelle facette de son parent.***

Oui, parce qu'on va y accrocher un autre point tout à fait essentiel. Oui, l'enfant va découvrir (comme dans les fêtes familiales, moments extraordinairement féconds, enseignants : très précieux pour un enfant de voir son père parler à son

grand-père...rencontres plurielles) une autre facette de son parent. Mais ça nous amène à un point qu'on n'a pas assez évoqué : **on a parlé de règles, de socialisation. Ici l'enfant et son parent vont faire une expérience extraordinaire : tous les 2 vont rencontrer une règle imposée par quelqu'un d'autre que quelqu'un de la famille : le père et la mère ainsi que l'enfant vont être référés à une règle qui est imposée, soutenue par le dispositif et les accueillants.**

C'est ça aussi qui fait socialisation, intégration dans le collectif autre que la famille. Il y a très peu de règles dans un lieu d'accueil, il y en a très peu, mais il en faut quelques-unes et il y en a qui n'existent peut-être pas à la maison. Exemple : le tablier pour jouer à l'eau. Certains parents ne sont pas gênés que l'enfant soit mouillé. Et bien non, ici on met un tablier : l'enfant fait l'expérience que cet homme, quand même tout puissant, est référé lui aussi et assujéti à une loi qui n'est pas la loi familiale. C'est un élément très important sur la question de la socialisation, de la structuration d'un sujet que cette loi de l'extérieur qui vient organiser ce que l'enfant pensait être la toute- puissance familiale. Et j'y insiste, contrairement à ce qu'on dit souvent, **les règles ne sont pas faites du tout pour être transgressées, elles sont faites pour être respectées et parce qu'elles sont respectées, les gens vivent en sécurité.** Par contre l'originalité de ce lieu, c'est qu'on travaille, on passe du temps à observer, travailler les transgressions de cette règle, parce qu'on pense que **toute transgression est une demande de communication, une demande de rencontre.**

L'enfant qui passe la ligne rouge, en nous regardant d'un air narquois, il est en train de voir comment il peut s'adresser à nous, nous rencontrer, comment on peut s'adresser à lui. C'est un pilier de ce lieu autour duquel c'est la parole qui va émerger, organiser les rencontres...

(1h03') ***Dernière question : as-tu une vignette clinique qui pourrait nous raconter ce qu'il y a de si déterminant dans l'accueil ?***

Oui, une toute simple, qui m'avait beaucoup touché...Comme vous le savez, quand les personnes viennent pour la première fois on leur fait faire le tour, on présente tel endroit, les règles...On rappelle à l'enfant que son parent ne partira en aucun cas et le souvenir que j'ai, c'est un souvenir très simple : pendant que je commence mon explication elle s'étonne que je m'adresse à son enfant...elle le portait dans les bras... et parce qu'on s'adresse à l'enfant, il y a une petite bifurcation, et cette mère dans un réflexe inconscient pose son enfant à côté d'elle et me dit : « le problème avec Paul, vous allez voir pendant 2 heures il va rester coller à ma cuisse ». Au bout de 4-5 minutes l'enfant est parti à la piscine à balles. J'ai vu cette mère sidérée de le voir... il avait 1an 1/2...il se passait quelque chose d'extraordinaire, la reconnaissance des compétences de son enfant...

Cette femme était très contente de ce « petit travail », et à la fin de l'accueil, je sentais qu'elle cherchait à me dire quelque chose de gentil, et elle me dit cette chose : « **Je sais pas votre âge, mais vous faites beaucoup plus jeune !** ».

C'est une façon de dire que parfois ce sont les enfants qui amènent leurs parents et c'est peut-être ce qui faisait dire à Dolto : « les meilleurs psychanalystes , ce sont les enfants ».

Transcription réalisée par Anne Zambeaux et Maryse Klein.Mars 2026